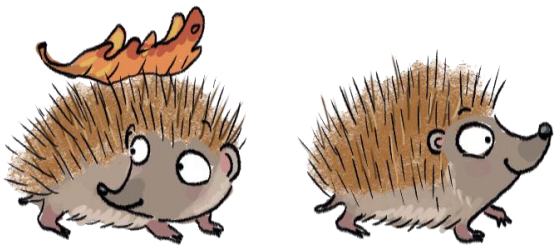
CHARTE DES JARDINS NATURELS

S'engager à adopter quelques bonnes pratiques qui favorisent la survie des hérissons, des oiseaux, des insectes et de la biodiversité en général.



Pendant longtemps, les petits visiteurs des jardins ont trouvé assez facilement de quoi se nourrir en périphérie des habitations, ainsi que des endroits pour se reproduire et passer l'hiver. Mais les lieux favorables à la petite faune se raréfient, notamment parce que les coins de nature situés entre les zones habitées et les zones cultivées régressent sous la pression de l'urbanisation. De plus, les grandes propriétés se morcellent pour donner des parcelles plus petites et plus cloisonnées. Or, cette parcellisation provoque la disparition des haies sauvages, des vieux arbres, des prairies rarement tondues, et des tas de branches et de pierres si importants pour la survie et la reproduction des animaux.

Parallèlement à la diminution de la taille des parcelles se produit une augmentation de leur aménagement : gazon entretenu jusqu'aux limites de propriété ; haies exotiques choisies pour leur capacité à cacher les voisins ; massifs de plantes non indigènes qui ne favorisent pas la reproduction des papillons et qui donnent trop peu de fruits pour nourrir les animaux ; arbres trop parfaitement taillés qui n'offrent pas d'abris; éclairage nocturne aux quatre coins du terrain ; usage immodéré des herbicides et des pesticides sur le gazon, les dalles et les rosiers – des traitements qui menacent non seulement la vie dans les cours d'eau mais qui polluent aussi les nappes phréatiques, sources d'eau potable. Dans ces conditions, les oiseaux et autres visiteurs des jardins ne trouvent plus d'endroits où se cacher, ni matériaux pour construire leur nid, ni insectes, ni petits fruits, ni même le repos nocturne...

Les pages qui suivent expliquent les bonnes pratiques à adopter pour favoriser la biodiversité dans son jardin et devenir signataire de la charte.

Cette charte a été adaptée d'après la Charte des Jardins (www.charte-des-jardins.ch)
Et avec leur accord.

La pelouse et la tonte

Un gazon semblable à un court de tennis anglais nécessite beaucoup d'arrosage, d'engrais synthétiques et de **biocides (**= pesticides**),** plus particulièrement des *herbicides sélectifs* et des *produits antimousse*, combinés très souvent avec des engrais et vendus sous les noms d'«engrais sélectifs» ou «engrais antimousse». Ces produits chimiques s'infiltrent dans le sol avec la pluie et l'arrosage, et contaminent les cours d'eau et les nappes phréatiques. Ils contribuent aussi à polluer la maison, car on ramène les biocides à l'intérieur avec les chaussures.
On peut obtenir une pelouse correcte sans biocides :
– En tolérant les petites fleurs et le trèfle qui enrichit le sol en azote.
– En tondant à une hauteur de 6 cm au minimum pour favoriser l'herbe aux dépens des plantes basses (plantain, pissenlit, chardon); c'est une bonne pratique qui réduit aussi les besoins en arrosage.
– En utilisant une tondeuse qui hache finement l'herbe et qui plaque les déchets de tonte sur le terrain (mulching).
– En scarifiant le sol en automne, puis en l'engraissant si nécessaire.

Je m'engage à ne pas utiliser de biocides sur ma pelouse.

Je m'engage à laisser pousser une bande d'herbe (par ex. le long d'une haie ensoleillée) et à ne pas la tondre tant qu'il y a des fleurs pour permettre aux insectes et aux fleurs d'accomplir leur cycle de vie.

La haie

Les thuyas, bambous et laurelles, tous exotiques, poussent vite et sont étanches à la vue. Mais une haie faite d'une seule variété – non indigène de surcroît – offre très peu de nourriture aux oiseaux et à la petite faune.
Alors qu'une haie constituée de différents arbustes sauvages indigènes fleurit à différents moments de l'année, produit des fruits et des graines variés, et permet à beaucoup d'espèces – de papillons notamment – d'accomplir leur cycle de vie.
Buis, if, houx, troène, charme et hêtre (qui tous deux gardent leurs feuilles sèches jusqu'au printemps) offrent en hiver un bon écran visuel.
Cornouiller, noisetier, prunellier, etc. produisent des fruits dont certains sont consommables par les humains.
Il faut savoir que la plupart des haies dites «vives» ou «mélangées» que proposent les jardineries sont constituées non pas d'espèces sauvages indigènes, mais de variétés horticoles (cultivars) plus ou moins exotiques et hybrides, et que beaucoup ne produisent pas de fruits.

Pour offrir de la nourriture aux oiseaux, aux écureuils et à la faune en général, je m'engage à planter aussi dans ma haie et sur mon terrain des espèces sauvages indigènes (originaires de la région).

Lorsqu'il s'agit de renouveler tout ou partie de la haie, des arbustes ou des arbres, je privilégie les espèces sauvages indigènes.

Pour ne pas déranger les oiseaux au nid, j'évite de tailler entre mars et septembre. Lors de la taille, je préserve les fruits.

Le nettoyage du jardin

Une pelouse tondue à ras jusqu'en bordure de propriété, et nettoyée jusqu'à la dernière brindille, n'est pas accueillante pour les oiseaux et autres petits animaux. Les jeunes merles qui sautent du nid en sachant à peine voler ont besoin de vieilles branches sous lesquelles
se cacher pendant que leurs parents les nourrissent au sol. Les hérissons doivent se construire un igloo de feuilles mortes pour passer l'hiver. Les lézards cherchent des cailloux chauffés par le soleil pour adapter leur température.
Et beaucoup de papillons survivent au gel
– sous forme de chenille, de chrysalide ou d'adulte ailé – en se cachant sous les feuilles, les herbes sèches, les pierres ou les écorces.
Lorsqu'on nettoie trop parfaitement son terrain, on participe à détruire la biodiversité et on supprime du matériel que les oiseaux pourraient utiliser pour bâtir leurs nids. On peut d'ailleurs réaliser un harmonieux «hôtel» pour la petite faune avec un arrangement de branches et de cailloux, agrémenté de plantes grimpantes.

Pour créer des abris pour la faune et favoriser la biodiversité, je m'engage à laisser dans un coin du jardin – toute l'année – un tas de bois, de cailloux, de feuilles mortes, ainsi que des espaces d'herbe sèche.

Lorsque je taille les arbres et les buissons, j'épargne quelques branches mortes ou creuses qui serviront d'abri pour la faune.

Les biocides

C'est un problème grandissant non seulement pour la vie des jardins, mais aussi pour la santé humaine. Le nom «biocide» englobe toutes les substances chimiques conçues pour tuer des êtres vivants particuliers : herbicides (désherbant, antimousse), insecticides, fongicides (contre les champignons et les moisissures), acaricides (contre les acariens et les araignées).
Les biocides utilisés par l'agriculture et les particuliers contaminent les nappes phréatiques et les cours d'eau. Pulvérisés dans le jardin, on les retrouve à l'intérieur de la maison, ramenés par les chaussures, ainsi que par les chiens et les chats.
Outre l'entretien du gazon, les biocides sont utilisés sur les rosiers pour les protéger des moisissures, des acariens et des pucerons. Or, ils tuent aussi les coccinelles qui pourraient s'attaquer aux pucerons : en traitant préventivement, on empêche toute régulation naturelle de s'installer.
LOI Joël Labbé Sénateur du Morbihan :
A partir du 1er janvier 2019 la vente de pesticides chimiques de synthèse est interdite aux particuliers.

Pour ma propre santé et pour préserver l'eau potable et la biodiversité, je m'engage à ne pas utiliser de biocides et à rechercher des alternatives.

Si je dois planter ou changer des rosiers, je choisis des variétés résistantes aux maladies.

Je respecte la loi et pour désherber je préfère le désherbage thermique.

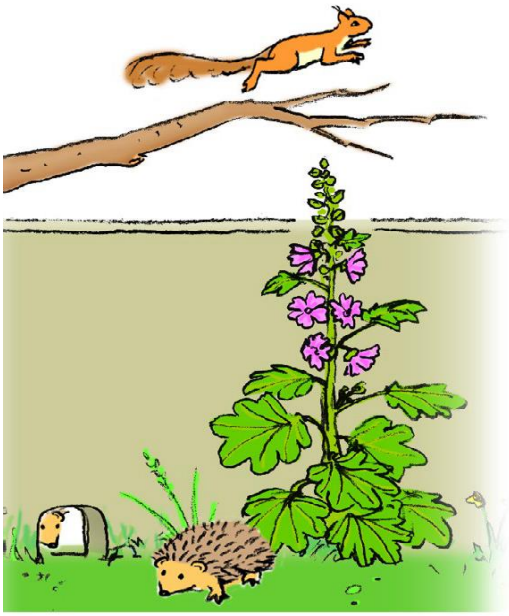
L’éclairage du jardin

La *pollution lumineuse* – à savoir l’excès d’éclairage extérieur – perturbe la vie et le rythme biologique de nombreux animaux nocturnes qui vivent dans les jardins : chauves-souris, hérissons, chouettes, crapauds, insectes... Les lampes attirent irrésistiblement certains papillons de nuit – dont beaucoup sont de précieux pollinisateurs – et provoquent leur mort par épuisement. Enfin, la clarté artificielle augmente la vulnérabilité des oiseaux au repos : ils sont plus faciles à repérer par les chats.

Pour préserver la vie nocturne et le repos de tous, je m’engage à éteindre l’éclairage du jardin lorsqu’il est inutile (après 23 heures)

Je choisis des lampes qui renvoient la lumière vers le bas plutôt que des modèles qui éclairent le ciel tous azimuts.

Je choisis des lampes LED avec une température de 2700°K ou moins (warm white) car elles attirent moins les insectes.



Les limaces

Les granulés anti-limace au *méthaldéhyde* sont à bannir, car ils sont toxiques pour la petite faune, les animaux domestiques et les enfants qui en avaleraient.

Pour éviter d’intoxiquer la petite faune et notamment les hérissons prédateurs des limaces, je renonce aux granulés anti limaces.

Je cherche d’autres alternatives.

Les passages à hérisson & Cie

Les hérissons passent d’un jardin à l’autre pour trouver un partenaire, un point d’eau, une source de nourriture, un lieu d’hivernage...
Or, les propriétés deviennent très cloisonnées, ce qui les oblige à passer par la route en prenant le risque de se faire écraser.
Les bordures de trottoir sont aussi des obstacles difficiles à franchir pour certains animaux, tels les tritons et les orvets. Quant aux écureuils, la disparition d’un arbre peut couper leur passage aérien, et les obliger à se déplacer au sol où les attendent les voitures, les chiens et les chats...

Pour faciliter le déplacement des hérissons et de la petite faune, je m’engage à laisser ou à créer au moins un passage avec chaque jardin voisin (environ 12cmX12cm). Bien sûr, j’en parle auparavant aux voisins afin qu’ils comprennent le but et la nécessité de ces passages.

Lorsque je taille les arbres, je pense aux écureuils en n’interrompant pas la continuité de leur passage.

Les vieux déchets de jardin

Un tas de branches et de feuilles abandonné depuis des mois ? Attention avant de déblayer le terrain : le tas peut abriter une famille de hérissons, un nid de rouges-gorges, des tritons ou d'autres amphibiens qui sont tous très menacés. Si on doit s'en débarrasser, attendre si possible les mois d'août-septembre : la saison des nids est terminée et les animaux n'hibernent pas encore.

Pour éviter de tuer ou de mutiler des animaux qui pourraient hiberner ou nicher, j'évite de détruire mon vieux tas de branches et de feuilles durant la période de nidification d'hibernation. Je le fais en août et septembre.

La piscine

Lieu de plaisir et de détente, elle peut se transformer en tombeau pour les hérissons et les amphibiens qui s'y élancent en croyant avoir affaire à un plan d'eau naturel. Si la piscine n'offre pas de rampe de sortie, l'animal nage tout autour du rebord, jusqu'à ce qu'il se noie d'épuisement... De nuit, l'éclairage disposé sous la surface de l'eau favorise la noyade des papillons de nuit.

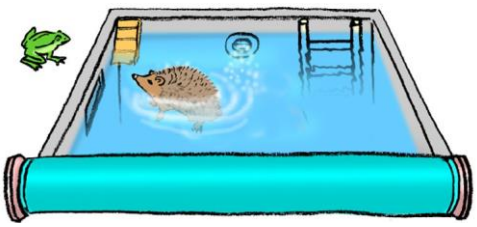
Pour éviter les noyades d'animaux, je m'engage à faciliter leur sortie de la piscine, par exemple en disposant en permanence une planche non glissante (10 cm de large) qui permet à la petite faune de ressortir de l'eau.

Pour ne pas provoquer de noyades de papillons et autres animaux, je ne laisse pas la piscine éclairée inutilement la nuit.

Le chat

Sympathique animal de compagnie, il n'en est pas moins le plus terrible prédateur du jardin – et des jardins voisins qu'il ne manque pas de visiter. Il attrape les jeunes oiseaux qui commencent leur vie au sol (merles, rouges-queues, rouges-gorges). Il chasse les lézards et les papillons. Il s'attaque aussi aux musaraignes, ces petites carnivores cousines du hérisson souvent confondues avec les souris. Bien sûr, cet instinct est naturel. Mais ce qui ne l'est pas, c'est la grande densité des chats vivant dans les zones résidentielles : une dizaine peuvent passer successivement dans un même jardin durant une seule nuit. Dans la nature, un seul chat sauvage d'Europe couvre un territoire d'environ 3 km^2

Pour tenter d'avertir les oiseaux de l'arrivée de mon chat, je m'engage à l'équiper d'une clochette (ou d'un grelot) qui tinte facilement. Je le garde à l'intérieur durant quelques jours, si je remarque de jeunes oiseaux qui sont sortis du nid et sont nourris à terre par leurs parents (mai, juin)



ADHESION INDIVIDUELLE A LA CHARTE DES JARDINS NATURELS

Veuillez remplir ce formulaire et le retourner à l'adresse mail ci-dessous.

Marquez d'une croix ce qui convient

☐ J'ai lu les 5 pages de la charte des jardins naturels. J'ai bien compris que ce document n'a pas de valeur contractuelle et qu'il ne peut servir à quiconque pour exercer une contrainte envers moi, mes proches ou le terrain que j'occupe. Par ma signature, je prends **l'engagement moral** de respecter l'esprit de la charte des jardins naturels et d'en appliquer les bonnes pratiques.

☐ Je ne désire pas d'emblème

☐ Je commande un emblème à **XXX** euros pour accrocher sur mon portail.

NOM :……..Prénom……

Adresse……

……

Code postal :……

Ville……

Email……

Signature :

Formulaire à retourner :

Contact@villages78entransition.fr

Villages d'Yvelines en Transition c'est quoi ?

Villages d'Yvelines en Transition (VYT) agit concrètement et localement (autour de Jouars-Pontchartrain, Neauphle-le-Château, Villiers-Saint-Frédéric...) pour une transition vers une société plus sobre et conviviale. Vous souhaitez vous impliquer ou avez des projets, des compétences à partager, rejoignez-nous ! "Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin !"

EMBLEME A ACCROCHER SUR LE PORTAIL OU SUR LA CLOTURE :
L'emblème reste à réaliser